

# Silver Dust monte encore en puissance

► **ROCK** Avec son album intitulé «The Age of Decadence», Silver Dust visait la scène internationale. C'est chose faite puisque le groupe de Kiki Crétin partira cet automne en tournée européenne avec les monstres gentils de Lordi

**E**urovision 2006, Athènes. Déguisés en monstres au goût, ma foi, douteux, les Finlandais frappadingues de Lordi remportent le trophée en balançant un titre shock-rock que n'auraient pas renié Alice Cooper ou Kiss. Reste que depuis 10 ans, les Lordi ne se sont toujours pas départis de leurs encombrants costumes de scène. Mieux, le public répond présent à chacune de leurs sorties.

En accompagnant Lordi cet automne sur les routes d'Europe, le groupe Silver Dust franchit un palier dans la hiérarchie du hard-rock helvétique, voire du Vieux Continent. Il faut dire que Kiki Crétin y met les moyens: nouveaux musiciens, nouvelle orientation musicale et, à l'instar des gugusses finlandais précités, volonté inaliénable de proposer au public un show théâtral. L'univers visuel singulier de Silver Dust, c'est l'ancien gardien de hockey sur glace Kiki Crétin – pardon, Lord Campbell – qui l'a imaginé de A à Z. Interview.

– **L'actualité de Silver Dust est chargée: nouvel album, prestation au prestigieux Greenfield Festival à Interlaken et, on l'a appris hier, vous partez deux mois en tournée européenne avec Lordi cet automne. Ça cartonne pour vous...**

– Cette tournée avec Lordi représente en effet une sacrée consécration pour Silver Dust. On a travaillé dur pour y parvenir. C'est un immense travail de contacts et de réseaux qui est récompensé. L'époque où un tourneur venait chercher un groupe est révolue. Il faut s'arracher si on veut percer à l'étranger. Cette tournée nous donnera de la visibilité hors de nos frontières dans des endroits où la fibre rock est très présente, comme en Allemagne, en Scandinavie ou dans les Pays de l'Est. C'est un grand pas en avant.

– **Deux mois de tournée intensive, c'est aussi deux mois de promiscuité dans le tour-bus de nuit, de vivre-ensemble et, donc, de potentielles tensions. Comment appréhendez-vous cette période?**

– Une chose est certaine, ce ne sera pas des vacances! Nous sommes bien conscients qu'il s'agit d'un énorme défi à relever. Je reste toutefois confiant. Nous sommes un groupe très uni. On arrive à tout se dire. On se prépare psychologiquement et physiquement à cette tournée, croyez-moi!

– **Revenons-en au Greenfield Festival. Quels ont été les retours?**

– C'était une sacrée aventure! Sur scène, nous avons fait appel à des acteurs et nous possédions un grand miroir magique et autres objets qui donnaient cette dimension très théâtrale que j'apprécie particulièrement. Les retours étaient bons. J'ai constaté que Silver Dust se forgeait un nom en Suisse. Et puis, on a eu la chance de partager des choses avec Billy Talent, Nightwish ou Amon Amarth, pour ne citer qu'eux. Le Greenfield nous a fait une pub monumentale en Suisse.

– **Vos prestations scéniques sont de vrais spectacles. Vous cultivez, à ce titre, un côté steampunk et victorien dans vos tenues et vos attitudes. Ne craignez-vous pas que cela vous écarte d'une partie de votre public?**

– On trouve en effet dans nos concerts et dans nos clips des références à la spiritualité et un certain côté sombre. Mais cet univers est là pour interpeller les gens et ça fonctionne pour tous les âges. Les enfants sont par exemple fascinés par ce qui se passe. Et j'insiste, il n'y a rien de gore!

– **Sorti récemment, «The Age of Decadence», le deuxième album de Silver Dust, contraste par rapport au premier disque, «Lost in Time», sorti en 2013. L'approche est en effet plus metal, plus sombre et moins rock au sens premier du terme. Vous partagez cette analyse?**

– Je confirme que cet album est plus heavy. Il faut savoir que son prédécesseur, que j'aime beaucoup aussi, est sorti dans un contexte de transition entre Kiki Crétin et Silver Dust. Il était davantage commercial. Sur le nouvel album, je me suis moins posé de questions. La musique plus lourde collait bien à la scénographie que j'imaginai. Les deux singles sont toutefois plus accessibles. Ils sont d'ailleurs programmés en radio.

– **L'arrivée de Mr. Killjoy à la batterie et de Tiny Pistol à la guitare a-t-elle influencé cette orientation musicale plus heavy?**

– Non. Je crée tout de A à Z (texte, musique, scénographie, etc.) Le choix d'un registre plus lourd était personnel et assumé. Ces deux nouveaux musiciens ont toutefois apporté beaucoup de professionnalisme à Silver Dust. Ils travaillent comme des fous. Ils ont adhéré à fond au concept. Il y a une vraie unité. Ils ont amené ce qu'il manquait au groupe.



Avec son univers scénique très théâtral, Silver Dust – ici le 10 juin dernier au Greenfield Festival à Interlaken – se lance à la conquête de l'Europe. De gauche à droite: Lord Campbell (Kiki Crétin; chant et guitare), Tiny Pistol (Claudio Bagnato; guitare et chant additionnel), Mr. Killjoy (Mike Fahrni; batterie) et Kurghan (Thomas Bourquin; basse).

PHOTO STÉPHANE HARNISCH

– **Exit les solos de guitare au son singulier, envolés les Adagio d'Albinoni et finies les performances techniques dignes d'Yngwie Malmsteen... Mais où donc est passé le Kiki Crétin, soliste et virtuose, qui a été jusqu'à troquer sa canne de gardien de hockey sur glace contre une guitare?**

(Il se marre à s'en décrocher la mâchoire) – Sérieusement, je souhaitais trouver une mélodie forte à chaque titre. C'est l'énergie live qui m'a amené à ça. Ces bridges sont plus de nature à faire bouger les gens que les solos. Mais j'insiste, le Kiki Crétin soliste existe toujours, mais un peu moins avec Silver Dust où j'occupe davantage un poste de chanteur et frontman.

– **Votre palette vocale est très large: elle passe du chant guttural et grave au chant de tête. N'avez-vous pas l'impression de vous disperser? Êtes-vous encore en train de chercher la bonne tessiture?**

– Je pense, sans prétention, que si c'était à refaire, je ferais le même disque que celui-là du point de vue vocal. J'aime ces tessitures différentes. J'aime surtout surprendre. Je pense

que j'ai trouvé la bonne formule ainsi. Les critiques sont bonnes, y compris dans la presse spécialisée. Et je peux toujours progresser, c'est clair.

– **Parlez-nous de votre collaboration avec la soprano jurassienne Carlyn Monnin...**

– Il faut d'abord savoir que je suis un amateur de musique classique. Carlyn se produit souvent avec des chefs d'orchestre renommés. On s'est croisés un jour et on a échangé sur nos univers respectifs. Elle a réussi à complètement faire décoller le titre *Forgive Me*, issu du premier album. Ça a collé dès le début. L'idée serait, pourquoi pas, d'envisager un recueil et de se produire en acoustique.

– **Vous vous faites désormais appeler Lord Campbell. Vous avez verni votre disque à Neuchâtel et votre manager, Salvo Vaucher (d'Escudero Records), est Valaisan. Vous ne tourneriez pas le dos au Jura par hasard?**

– Absolument pas. Avec Silver Dust, nous avons l'ambition d'une carrière internationale. La future tournée avec Lordi est là pour le pro-

ver. Cette ambition ne colle pas avec «Kiki Crétin». C'est pour ça que, par exemple, nous avons pris des noms de scène. Il fallait un truc crédible qui colle aussi à notre concept musical et visuel. Kiki Crétin continuera à exister. J'en veux pour preuve ma collaboration avec les fanfares réunies de Courtemaîche avec lesquelles j'aurai l'immense privilège de monter sur la scène du Chant du Gros. Et puis je reste trop attaché au Jura et à Porrentruy pour lui tourner le dos! J'ai toujours le projet d'un opéra classique à Porrentruy. Mais au vu de l'actualité de Silver Dust, le temps me manque.

Propos recueillis par PATRICK CERF